

Doré par le soleil, ses lèvres purpurines,  
 Sa blonde chevelure et ses grâces divines,  
 Le timbre de sa voix plein de suavité :  
 En elle tout était merveilleux de beauté ;”  
 Et son âme et son corps, harmonieux mélange,  
 Mortelle lui donnait l'apparence de l'ange :  
 C'était un abrégé des merveilles des cieux.  
 La vertu se lisait reflétée en ses yeux...

Telle était notre mère chérie le jour où le grand prêtre lui dit qu'il fallait qu'elle songeât à se trouver un époux. Elle refusa d'abord, mais assurée par celui-ci que telle était la volonté du ciel, elle s'y soumit avec humilité. Luini est le seul peintre que nous connaissions qui ait rendu cette scène entre Marie et le grand prêtre.

Le *mariage de la Vierge* a de tout temps été un sujet aimé des artistes ; ils l'ont rendu célèbre par un grand nombre de chefs-d'œuvre. Citons celui de Fra Angelico sur la *predella* d'un tableau de l'*Annonciation*, qui se trouve dans l'église du Gesù, à Cortone ; nous le préférons au petit tableau du même qui est au Musée des Offices, à Florence : dans ce dernier, il nous déplaît de voir ces prétendants irrités au point de menacer saint Joseph.

Ces tableaux, comme la fresque de Domenico Ghirlandajo, à Sainte-Marie-Nouvelle, à Florence, et celle de Luini transportée au musée Brera, à Milan, sont tous conçus suivant les mêmes données. Marie et Joseph occupent le centre de la composition. Derrière la Vierge se groupent ses compagnes, tandis que les prétendants malheureux, du côté de Joseph, brisent de dépit leurs bâtons. Cette action dans la légende n'est pourtant rapportée que du seul Agab, jeune homme qui, à sa haute naissance, à ses alliances avec les plus puissantes familles de Judée, joignait les avantages d'une fortune considérable. Frustré dans ses espérances, froissé dans son orgueil en se comparant à l'homme de condition si